

## Jean-Baptiste André Godin à Max Veyrac, 3 juillet 1877

Auteur·e : **Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Max Veyrac, 3 juillet 1877, 1877-07-03

Consulté le 09/08/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/49356>

### Informations sur le document source

CoteFG 15 (18)

Collation2 p. (410r, 411v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

### Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [3 juillet 1877](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Massoulard, Antoine \(1843-1882?\)](#)

Lieu de destination Plattsmouth (Nebraska, États-Unis)

Scripteur / Scriptrice [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

### Description

Résumé Max Veyrac a écrit le 28 mai 1877 à Godin pour lui demander un emploi au Familistère. Godin le prévient qu'il ne trouvera pas son idéal social au Familistère. Il lui envoie un billet de passage de Montréal à Liverpool et de Liverpool au Havre et lui annonce qu'il ne dépendra que de lui de trouver sa place au Familistère ou à

l'usine. Il l'invite à répondre aux questions de sa dernière lettre et de celle envoyée à Oneida quand il se trouvera à Guise. Il signale à Max Veyrac qu'il a lu dans le *Journal des économistes* un article qui lui semblait inspiré par leur correspondance et qu'il lui a attribué.

#### Notes

- Max Veyrac est le pseudonyme d'Antoine Massoulard.
- La lettre d'Antoine Massoulard à Jean-Baptiste André Godin du 28 mai 1877 est conservée au Cnam dans la correspondance passive de Godin (FG 17 (2) v, vue 43 et suivantes), dans laquelle il annonce à Godin qu'il se trouve à Montréal, sans argent et désireux rentrer en France dès que possible.
- Le billet du voyage de Montréal au Havre est celui commandé par Godin dans sa lettre à Gustave Bossange du 24 juin 1877 (registre de correspondance FG 15 (18)).
- Max Veyrac répond à la lettre de Godin le 15 août 1877 (Cnam FG 17 (2) v).

SupportLa copie de la lettre utilise le papier du registre orienté dans le format paysage ; le texte est copié sur deux colonnes, chacune correspondant à une page de la lettre.

## Mots-clés

[Articles de périodiques](#), [Emploi](#), [Familistère](#), [Fonderies et manufactures "Godin"](#), [Socialisme utopique](#), [Voyage](#)

Personnes citées [Oneida Community](#)

Œuvres citées [Journal des économistes : revue mensuelle de l'économie politique, des questions agricoles, manufacturières et commerciales, Paris, 1841-1940.](#)

Lieux cités

- [Guise \(Aisne\)](#)
- [Le Havre \(Seine-Maritime\)](#)
- [Liverpool \(Royaume-Uni\)](#)
- [Montréal \(Canada\)](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 14/11/2023 Dernière modification le 05/02/2024

---

Quim le 3 juillet 77

Monsieur Maxime.

Notre lettre du 28 Mai me demande une place au Familistère. C'est ce que je ferai, après avoir tenté n'importe où, et cherché, que nous pourrions trouver l'école de Solidarité qui fait l'objet de nos préoccupations.

Je ne vous le dissimulerai pas, mes efforts sont faibles. J'aurai peut-être sur l'esprit de ceux qui m'entourent un sentiment aussi complètement favorable que je le désirerais. L'esprit d'individualisme est trop incarné dans la génération présente pour qu'on en vainque facilement les habitudes.

J'en doute donc que vous pourrez trouver, à première vue, votre idéal ici. Il faudrait en vous la volonté de l'apporter pour que mon voisin ait le mérite de vous faire. Malgré cela, je crois devoir répondre à la confiance que vous m'accordez en me parlant de cette idée, et je vous envoie à ce sujet un billet de passage de Montréal à Liverpool, et de Liverpool au Danemark.

Quant à trouver place au Familistère et dans son école, cela me dépendra que de nous si le Familistère peut nous faire, et ne doute pas que nous pourrons trouver à nous occuper ici.

Je me vois gênes avec à vous demander sur l'ordre-

rique, si vous pouvez venir  
à Guise.

Vous pourrez alors  
répondre aux différents  
questions de ma dernière  
lettre, et de celle que j'ai  
fait passer par nos  
mains pour la commun-  
auté d'Orléans.

Je crois du reste  
avoir remarqué dernièrement,  
dans le journal des  
économistes, un article  
qui me semblait inspiré  
par notre correspondance,  
or que j'ai peu pu voir  
attribuer à votre auteur.

Nous causerons plus  
amplement de tout cela  
à votre retour.

Micilly agrée,  
Boussieu, l'assurance

de mes meilleures salutations

Georges Goy